

Repères pour accompagnateurs du catéchuménat



CATÉCHUMÉNAT
DIOCÈSE de VANNES



SOMMAIRE

I. Pédagogie de l'accompagnement

- 3 - Jésus, pédagogue de la rencontre, maître du dialogue.
- 4 - 5 étapes pour un accompagnement en liberté : Jésus sur le chemin d'Emmaüs (Isabelle Parmentier)
- 7 - Le mystère pascal, cœur battant de la vie chrétienne (Isabelle Parmentier)
- 9 - L'art d'accompagner

II. Le chemin catéchuménal

- 11 - Retrouver les savoir-faire de Jésus dans l'itinéraire catéchuménal
- 12 - Le temps de la première évangélisation
- 13 - Repères pour accompagner des personnes fragiles psychologiquement
- 14 - Durée et gradualité de l'initiation chrétienne des adultes
- 17 - Le temps du catéchuménat, des rites pour aujourd'hui (Béatrice Blazy)

III. Zoom sur....

- 23 - Pour aider au discernement
- 26 - Le temps de l'illumination et de la purification - Les scrutins (Père Louis Hervouet)
- 30 - La mystagogie – Le travail du mystagogue : une pédagogie à mettre en œuvre (Anne Marie Boulongne)

IV. Pour les prêtres et accompagnateurs principaux

- 31 - Accompagner les adultes vers les sacrements de l'initiation chrétienne

JÉSUS, PÉDAGOGUE DE LA RENCONTRE, MAITRE DU DIALOGUE

Jésus ressuscité rencontre deux disciples

Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit : « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? » Alors, ils s'arrêtaient, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au

tombeau et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'on dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? » A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

Luc 24, 1-35

**Comment Jésus s'y prend-il pour rejoindre les disciples ?
Nommez les étapes que vous repérez au cours de cette rencontre.**

CINQ ÉTAPES POUR UN ACCOMPAGNEMENT EN LIBERTÉ

Jésus sur le chemin d'Emmaüs – Luc 24, 13-35

Situation initiale : deux hommes tournent le dos à ce qu'ils ont beaucoup aimé qui, à leurs yeux, semble avoir été une impasse. Visages sombres, en pleine déroute, ils sont en voie d'abandonner la partie.

1^{ère} étape : Jésus prend l'initiative de se faire proche de ceux qu'il aime pour partager avec eux ce qu'ils vivent (étape longue, difficile, semée d'embûches, décisive)

1. Jésus s'approche et choisit de faire route avec les deux hommes sans savoir où cela le conduit, ni combien de temps cela va durer. Il partage leur déroute en prenant la même direction qu'eux.

Réaction a) : « Leurs yeux sont empêchés de le reconnaître ».

Le nez dans leurs questions, enfermés parfois dans leur monde, certains catéchumènes peuvent avoir du mal à accepter une autorité qui prétendrait s'imposer à eux de l'extérieur.

2. Jésus ne s'impose pas. Il fait semblant d'ignorer ce qui préoccupe les deux hommes. Il se contente de les interroger. Par-là, il les met d'emblée en situation de prendre l'initiative d'une parole. À eux de jouer. Lui-même se met en situation d'écoute et de réceptivité.

Réaction b) indignée : « Tu es bien le seul à ignorer ».

Les « autres », ça ne peut rien comprendre !

3. Jésus ne se laisse pas déstabiliser. « Quoi donc ? » Il s'obstine dans son étonnement interrogatif.

Réaction c) Mis en confiance, les deux hommes consentent à se laisser aller à parler.

C'est le temps du long récit. Patience ! Ils ont beaucoup, beaucoup de choses à dire, avec tous les rebondissements d'une histoire à tiroirs. Ils n'épargnent aucun détail à celui qui veut bien les écouter.

4. Jésus se tient dans l'écoute. Discret et totalement présent. Il écoute sans interrompre, soutenant par son attention le récit, partageant, vibrant avec ses interlocuteurs. De tout son être, il s'intéresse à ce qui les intéresse, il les laisse parler, argumenter, expliquer. Il les laisse exprimer le fond de leur déception, leurs rancœurs, leurs espoirs, leur révolte, il peut tout entendre jusqu'à la fin.

Puis, silence. Un silence de communion, pas de séparation. Toujours « être avec ».

2^{ème} étape : Alors il leur dit... A son tour, Jésus prend le risque d'une parole

Une parole de réponse. La profondeur de son écoute préalable autorise Jésus maintenant à une parole vraie, rude, aussi profonde que l'a été son accueil premier.

1. Jésus ne s'indigne pas, il ne fait aucun reproche, **il s'étonne et gémit** comme lorsqu'il se lamentait à propos des pharisiens : « *Malheureux !* » « *O, cœurs sans intelligence, lents à croire* » ... Il renvoie ses interlocuteurs à eux-mêmes, à leur responsabilité en fissurant leurs certitudes : juste une faille dans la carapace de leur révolte, une entaille dans l'armure de leur souffrance.

2. Jésus se met à leur expliquer. Longuement patiemment. Mais d'où part-il ? De leur désir. Il met à jour leur vrai désir en sa source cachée. Il l'honore en le reconnaissant. C'est Jésus qu'ils désirent voir ? Bon. Eh bien, il leur explique « *ce qui le concernait* », sans diversion. Parce qu'il prend leur désir au sérieux, parce qu'il ose descendre chercher leur désir dans sa vérité au-delà des apparences, il l'éclaire, il le libère en révélant que ce désir est plus grand qu'ils ne le pensent. Jésus l'ouvre à plus beau, à plus grand qu'eux. Comment ? En le reconnaissant comme une bonne nouvelle. Lentement, il les tourne vers la lumière. Même l'absurde conduit quelque part. En vérité, de tout événement chacun peut tirer de la vie, de l'espoir, de l'avenir. « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire ?* » Ainsi, Jésus entraîne ses interlocuteurs à reconnaître par eux-mêmes la vérité, sans jugement de valeur. Enoncer sans dénoncer.

3^{ème} étape : Il fit semblant d'aller plus loin

Jésus ne prend pas toute la place. Une fois la parole dite, il offre de se retirer. La force de la vérité ne s'impose que par elle-même. Il faut la laisser travailler par elle-même en profondeur, sans insister, sans presser le mouvement. Discrétion. Confiance. Il y a une gratuité de la vérité, une vulnérabilité nécessaire car l'amour ne tient à rien : il donne et se donne sans exercer ni pression ni pouvoir. Savoir s'effacer avant que l'autre ne soit repu ou saturé. **Laisser à désirer.** Que l'autre garde l'initiative !

Réaction d) « Ils le pressèrent en disant : reste avec nous ».

Souvent, quand tout chavire et bascule, l'intuition parle plus que de raison. Ils ne savent ni quoi ni pourquoi, mais ils ont envie de jouer les prolongations. La supplique est forte, inscrite sur le visage, dans le regard. Se tenir prêt au cas où.

4^{ème} étape : Il entra donc pour rester avec eux. Et il advint, comme il était à table avec eux...

Jésus se met à table. Toutes les bonnes choses finissent à table. Rompe le pain après avoir rompu la glace. La parole et le pain sont toujours liés dans l'évangile Comme dans la vie. La parole nourrit, fortifie, elle est vie et éclat de rire. A table, convivialité, repos, chaleur, joie partagée. Les yeux s'allument, les langues se délient, le cœur s'échauffe...

Réaction e) « Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ».

C'est au signe de l'amour partagé qu'ils reconnaissent Jésus. C'est à notre capacité d'heureuse complicité et de chaleureuse proximité que les catéchumènes reconnaitront (peut être) notre autorité spirituelle, dans le partage d'une joie authentique nourrie de paroles vraies et de quête passionnée de la vérité. Cette amitié offerte sans démagogie, sans démission, dans un parcours vécu et signifié ensemble n'aveugle pas, au contraire, il ouvre les yeux. Mais ce n'est qu'après coup que les néophytes pourront reconnaître (peut être) le don reçu.

5^{ème} étape : Il avait disparu de devant eux

Jésus se retire. « *Il vous est bon que je m'en aille* » avait-il déjà dit aux siens avant la passion, sinon il n'enverrait pas l'Esprit. Il se sépare pour qu'ils vivent de lui, de son Esprit, qu'ils puissent prendre librement en eux l'héritage et inventent leur vie à leur façon, inédite, neuve. Jésus les ouvre au monde.

Réaction finale : « À cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem. »

Les accompagnateurs laissent les néophytes partir et accomplir sans eux leur vie chrétienne. Ils passent dans notre 'auberge' mais ils vont vers leur liberté. Qu'ils aillent au loin accomplir leur projet de vie dans l'Eglise et dans le monde. Ne pas les retenir, les laisser faire, les laisser aller. Risquer avec eux leur liberté. En leur donnant, à l'image de Dieu, sans réserve, notre confiance.

Isabelle Parmentier

Le Dieu discret qui se révèle à Emmaüs est un Dieu qui marche avec moi, au lieu d'exiger que je me prosterne devant lui, comme le fait le diable dans le récit des tentations (Lc 4, 7).

-un Dieu qui s'entretient avec moi, au lieu de m'envoûter

-qui me met en question, au lieu de tout approuver

-qui m'explique sa Parole, au lieu de se murer dans un silence infini et hautain

-qui permet l'ouverture des yeux, au lieu de les aveugler par son éclat

-qui me sépare de lui afin de m'ouvrir à autrui, au lieu de prétendre me suffire.

Un tel Dieu fait vivre !

Xavier Thévenot

Avance en eau profonde – Carnets spirituels DDB 1997

LE MYSTERE PASCAL, CŒUR BATTANT DE LA VIE CHRETIENNE

Repères pour un discernement spirituel

Déjà passés de la mort à la vie avec le Christ dans le baptême, les chrétiens sont fils de la résurrection. Le mal est vaincu. Pourtant le combat continue.

Les catéchumènes ont forcément à se convertir de leur première conversion. Ce n'est qu'un début. Marqués sur tout le corps du signe de la croix dès l'entrée en catéchuménat, ils avanceront toute leur vie, poussés par l'Esprit, de conversion en conversion, sur un chemin qui les configurera peu à peu au Crucifié-Ressuscité. On aurait tort de laisser croire que la résurrection garantit une vie calme et lisse, sans heurts ni malheurs. La foi ne protège de rien, surtout pas de ce qui est humain ! Nos joies et nos espoirs, nos fragilités, nos doutes et nos angoisses, c'est notre histoire : l'Esprit s'y glisse pour nous façonner à l'image du Christ, « *par lui, avec lui et en lui* », vers sa ressemblance.

Comme Jésus l'a été, chacun est tôt ou tard confronté au silence de Dieu, aux scandales du mal, aux ravages de l'injustice et à la mort. Les émotions qui nous habitent, le Fils de Dieu les a toutes connues. Il s'est levé joyeux le matin et a traversé nos nuits, il a eu faim et soif de Dieu, il s'est émerveillé de la vie et horrifié du gâchis autour de lui. Il a guéri des malades et réussi des merveilles, mais s'est aussi heurté à des problèmes sans solution. Il a rendu grâce et il a pleuré, il s'est réjoui avec des amis et a ressenti de la colère face à adversaires acharnés, il a chanté sa foi et crié son angoisse, il a souffert et aimé jusqu'au bout, jusqu'à en mourir. Même aux pires moments de solitude, il a compté sur l'Esprit qui reposait sur lui et a cru en son Père. « *Le Père est toujours avec moi* ».

Le disciple choisit de se conformer à son Maître, de faire siens ses sentiments, son courage. Comme lui, il peut être tiraillé entre la joie et la tristesse, passer d'un sentiment à l'autre, se sentir déstabilisé par les événements. Le chemin reste imprévisible, non pas ordonné mais en désordre, sans chronologie ni progression. Aucune vie n'est rectiligne. Mais ce tiraillement entre des hauts et des bas, cette capacité à se laisser toucher et à réagir, sont le signe d'une humanité vivante : le cœur n'est pas engourdi, ni tiède, ni indifférent. Les crises traversées sont souvent une chance : rupture d'une tranquillité, d'une habitude, situation nouvelle qui requiert un discernement et une décision. Le chrétien est un être non résigné. Le Ressuscité sauve le disciple de toute tentation de découragement et l'appelle comme au premier jour : *Lève-tôt, debout ! Ressuscite !*»

À quoi se reconnaît un ressuscité ?

Saint Paul le dit explicitement aux Galates : « Le fruit de l'Esprit est amour, joie, mais, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi. » (Ga 5, 22-23).

Lorsque s'installent le découragement, la tristesse, le trouble, la mauvaise conscience, chercher à s'en sortir seul est une impasse. Le disciple appelle le Ressuscité au secours ! Vainqueur de la mort, de toutes nos morts, le Seigneur des vivants peut délivrer de ce qui nous empêche d'être nous-même. Il console.

Au contraire, le propre du mauvais esprit, est de désoler, de freiner l'élan, instillant le doute, la peur. « Tu n'es pas capable... Ce n'est pas possible, n'y crois pas... ». On reconnaît l'ennemi à sa queue de serpent. Accompagner les catéchumènes, c'est leur apprendre à repérer en eux l'alternance des consolations et désolations et à trouver la paix dans le Christ qui sauve et ressuscite. « **N'ayez pas peur ! C'est moi !** »

L'Eglise offre des moyens pour entretenir cette consolation du Ressuscité. Nourri de l'eucharistie, relevé par la grâce sacramentelle du pardon, soutenu par la communauté, le néophyte vit, souffre, se réjouit comme tout homme mais, revêtu du Christ mort et ressuscité, il avance le cœur en paix, sûr de son Dieu.

Quel enjeu ?

-L'enjeu ultime de la vie chrétienne n'est pas de s'assurer une vie zen, de trouver l'épanouissement et la sérénité si chère à nos contemporains. Le baptistère n'est pas un jacuzzi.

-Il n'est pas non plus de devenir parfait, selon la perfection morale de ceux qui se croient justes. La perfection de Dieu est une miséricorde parfaite. « **Je ne suis pas venu pour les justes mais pour les pécheurs** ». Si Dieu ne nous condamne pas, si, comme dit saint Jean, l'amour de Dieu est plus grand que notre cœur, alors, il est permis d'être homme. « **Pour que notre vie ne soit plus à nous-mêmes mais à lui, qui est mort et ressuscité pour nous...** » (Prière Eucharistique IV)

L'enjeu ultime de la vie chrétienne n'est pas d'avoir, quoiqu'il arrive, le moral : il est de vivre quoiqu'il arrive, en Jésus crucifié, comme des ressuscités miséricordés.

Isabelle Parmentier

L'ART D'ACCOMPAGNER

Les catéchumènes ont besoin de passer des faux dieux au Dieu de Jésus. Ils ont besoin d'accompagnateurs qui soient des témoins sachant rendre compte d'une foi éclairée.

Les facettes de l'accompagnement.

- **Un accompagnement pastoral** (cf. : l'autorité d'un accompagnement en équipe). Une expérience de foi, de compagnonnage ; c'est le Christ qui vit en vous, accompagnateurs, qui aura autorité. Il s'agit de la foi de l'Eglise, pas d'une foi auto-référenciée. Revenir à l'Evangile. On ne s'autoproclame pas accompagnateur, on est appelé. L'enjeu est la responsabilité de celui qui appelle et de celui qui s'engage.
- **Un accompagnement personnel**, qui se penche sur la personne et non un groupe.
- **Un accompagnement pour une relation au Christ, pour découvrir le vrai Dieu.** Passer de l'anti credo : Dieu censeur, merveilleux, « tout-puissant », complaisant, ritualiste, de superstition, etc... Au Dieu révélé en Jésus-Christ.
- **Un accompagnement pour non seulement faire connaître le Christ mais le faire aimer.** Il ne s'agit pas d'apporter des connaissances mais de permettre de faire connaissance avec Jésus.
- **Un accompagnement pascal ; que l'itinéraire soit une succession de passages en passages vers la Vie.**
 - Voir la réalité, ne pas se protéger. « Voir Jésus c'est voir le Père », dans les guérisons et les miracles, mais aussi écartelé en croix. **Passer sans cesse des faux dieux au Dieu de Jésus.** Travailler avec les catéchumènes les 7 paroles de Jésus en croix : quelle parole nous donne vie quand nous traversons des morts ?
 - **Vivre en ressuscité ne protège pas de la mort, ni du péché.** Le baptême n'est pas un jacuzzi ! L'existence du chrétien est celle de tout homme ; elle n'est pas linéaire ; elle est faite de hauts et de bas, mais je la vis comme un « déjà ressuscité », parce que la vie est un progrès. Consolations et désolations se succèdent, y compris au moment de la mort de Jésus. C'est la totalité de l'histoire qui nous sauve. Nous sommes sauvés ; ce n'est pas à faire, c'est fait. Le mystère pascal est au cœur de l'accompagnement et de l'itinéraire d'initiation.

Le ministère d'accompagnement tient en quelques caractéristiques essentielles

- **L'accompagnateur est un marcheur**, il partage la même route que celui avec qui il fait un bout de chemin. Il fait preuve de proximité dans une juste distance, et de complicité, toujours dans le respect de la liberté de l'autre.
- **L'accompagnateur est un guide**, il tient la lanterne, la boussole et la carte. Il attire l'attention sur le chemin et, quand il le faut, sait passer devant, délimiter les étapes et frayer le chemin.
- **L'accompagnateur est un pédagogue.** Il inspire confiance et on aime apprendre à ses côtés. On peut lui poser ses questions avec l'espoir d'être éclairé.

- **L'accompagnateur fait preuve de bonté et de tendre fermeté.** Comme entre un père et son fils, la parole est directe, des désaccords peuvent surgir, mais la foi, l'espérance et la charité ne faiblissent pas.
- **L'accompagnateur indique les repères et balises.** Face aux risques il sait les bonnes et les fausses manœuvres. **Avec ses équipiers, et dans la prière à l'Esprit, il exerce le discernement tout au long de l'itinéraire.**

Tel Jean-Baptiste, l'accompagnateur n'est pas la lumière, sa tâche est de montrer la lumière en conduisant au Christ. Sa mission est d'aider le catéchumène à trouver sa propre voie devant Dieu et avec Dieu.

*Notes lors de la session provinciale 2018,
Animée par Isabelle Parmentier.*

II . Le chemin catéchuménal



RETROUVER LES SAVOIR-FAIRE DE JÉSUS DANS L'ITINÉRAIRE CATÉCHUMÉNAL

JESUS	ITINÉRAIRE	SAVOIR-FAIRE
Rejoindre sur la route, se rendre proche, accueillir.	1 ^{er} accueil, pré catéchuménat, 1 ^{ère} évangélisation.	Ouverture à tous et accueil personnalisé. À l'écoute d'une personne et d'un Appel.
Risquer une parole par rapport à l'autre.	1 ^{er} discernement, entrée en catéchuménat.	Être aux côtés, aide fraternelle par quelqu'un qui vit du Christ.
Respecter la liberté, faire confiance, aider à découvrir le désir profond.	Temps du catéchuménat : rites d'accompagnement et d'initiations (bénédictions et exorcismes, Traditions Credo et Notre Père). Évangélisation. Conversion : de passage en passage par la mort vers la vie. Du « je » au « nous » ecclésial ». Appel décisif	Ensemble découvrir comment l'Esprit de Dieu agit à travers le quotidien de la vie. La fraternité chrétienne prend du temps, disponibilité, patience, confiance, respect de la liberté et de la maturation de la foi au rythme de l'Esprit.
Faire table commune.	Temps de la conversion et de l'illumination au sein de la communauté : scrutins, reddition du Credo et du Notre Père, Effatah, huile des catéchumènes. Réception des sacrements : « Baptisés et confirmés pour communier ».	Soit : l'intégration humaine à la communauté et l'incorporation au Christ.
Remettre à la communauté.	Temps de la mystagogie et du néophytat.	Soutien et apport nourricier de la communauté ; envoi au monde, participation à la mission de la communauté.

LE TEMPS DE LA PREMIERE EVANGELISATION

Percevoir la dynamique de l'initiation chrétienne dans la relecture de la célébration d'entrée en catéchuménat

Cette célébration est à la fois récapitulation du temps du pré-catéchuménat et ouverture au temps qui suit, celui du catéchuménat.

Elle se déroule selon ce qu'on appelle « le rite de l'entrée en catéchuménat », traduction française du latin « ordo ad catechumenos faciendos » qui veut dire littéralement : « rite pour faire des catéchumènes ».

Ce qu'opère le rite c'est donc bien « faire des catéchumènes » des personnes dans lesquelles la Parole a fait écho, dont le compagnonnage avec Dieu a déjà commencé.

Le rite d'entrée dans l'Eglise, est destiné à faire prendre pleinement conscience de ce qui se réalise. Il est, à ce titre, sacrement, manifestation visible de l'invisible. Il est ponctué de plusieurs étapes importantes

-Tout d'abord, l'accueil. Les candidats se rassemblent devant la porte de l'Eglise et frappent à la porte, geste souhaité qui manifeste le désir d'entrer. C'est là que se rend le prêtre. Il va à leur rencontre. La salutation est cordiale. L'Eglise mère se réjouit de voir venir à elle ses enfants. A ce moment il est fait récit de l'expérience personnelle des candidats, de leur cheminement. Ce récit rappelle ainsi que la foi s'inscrit -mieux- s'incarne dans une histoire personnelle.

-Le célébrant invite les candidats à s'avancer vers lui et pendant qu'ils s'approchent on chante, un psaume par ex. Le psaume est choisi pour éclairer ce qui s'est vécu pendant le temps du pré catéchuménat : 1^{ère} expérience d'Eglise, de prière, de salut... Pour cette raison, il contribue à donner une coloration particulière à la cérémonie.

-Un dialogue s'établit entre le célébrant et les candidats. Il est important que l'assemblée entende leur voix et ce qu'ils professent car il s'agit d'un engagement public. Le célébrant prend acte de leur réponse et les invite à prendre le chemin de la foi : « Sur le chemin de la foi le Christ vous conduira, dans la charité, pour que vous ayez la vie éternelle. Êtes-vous prêts à prendre aujourd'hui ce chemin sous sa conduite ? ». Il s'adresse ensuite aux fidèles et aux accompagnateurs pour leur demander « d'entourer fraternellement les candidats et les aider à découvrir le Christ ». Les fidèles rassemblés en peuple de baptisés répondent « nous le voulons » et par eux, c'est l'Eglise même qui exerce sa vocation de père et de mère auprès des catéchumènes. Elle les « enveloppe déjà comme siens dans son amour et sa vigilance » (Vatican II). Le célébrant prononce alors une prière d'action de grâce.

Maintenant, les catéchumènes reçoivent le signe de leur nouvelle condition.

Le célébrant trace une croix avec le pouce, sur le front de chaque catéchumène (ce mot est utilisé à ce moment précis du rite). Se toucher traduit la relation de confiance qui s'établit, geste qui s'accomplit dans la chasteté de l'Eglise, c'est-à-dire d'une Eglise respectueuse de la personne.

Par le geste du toucher il est redit que la foi est aussi pour le corps, lieu même de notre vie ; qu'elle vient transformer ma manière d'être au monde en irradiant mes actes corporels. C'est là le propre du christianisme.

Le geste du toucher vaut sacrement : il s'allie à la parole pour exprimer le salut.

Tout le kérygme qui proclame la foi chrétienne se trouve ramassé dans le signe de la croix, tracée sur le corps, au nom du Père, du Fils, du Saint Esprit.

Après la signation les membres de la communauté peuvent remettre une croix à chaque catéchumène. La prière du célébrant invoque le Seigneur afin qu'il garde les catéchumènes par la puissance de cette croix et rappelle **qu'hier** : « ils ont commencé à connaître sa lumière », **qu'aujourd'hui** il leur faut demeurer fidèles au commandement nouveau afin que **demain**, ils parviennent à l'illumination de la nouvelle naissance.

Invités à entrer dans l'église, les catéchumènes prennent alors place dans la nef, lieu d'écoute de la Parole de Dieu.

Cesson Sévigné – session provinciale 1/2 octobre 2016

REPERES POUR ACCOMPAGNER DES PERSONNES FRAGILES PSYCHIQUEMENT

Un sacrement n'est ni magique, ni thérapeutique.

Importance d'entendre quelle est vraiment la demande de la personne. Un accompagnement spirituel est différent d'une démarche de réconciliation. Il faut bien dissocier les deux.

Se donner du temps, vérifier dans la durée si la demande est réitérée, attendre que la personne insiste tout en proposant quand même de petites choses.

Quelques repères :

- Se questionner sur le moment. Est-il favorable pour la personne ?
- Que la personne soit stabilisée (même si elle fera sans doute d'autres séjours à l'hôpital) et qu'elle ait compris que ce n'est pas magique (attention à la présentation du sacrement « vous allez recevoir une force ».) En cas d'instabilité, ce n'est pas la meilleure période pour recevoir un sacrement. Mais la préparation peut continuer. Il n'est pas rare qu'une personne en cheminement soit hospitalisée juste avant de recevoir le sacrement.
- Donner un cadre qui ne soit pas rigide : une régularité, une durée de préparation et un suivi dans les 6 mois qui suivent.
- Reconnaissance de sa maladie : quand on se reconnaît malade c'est plus facile.
- Qu'il y ait du collectif, des liens avec d'autres.

Relevés d'un échange le 19/04/2018

Avec Mme Anne-Emmanuelle Legavre, aumônier en établissement psychiatrique

DUREE ET GRADUALITE DE L'INITIATION CHRETIENNE DES ADULTES

(Rica, Desclée-Mame)

L'itinéraire s'inscrit dans la durée, il n'est pas plat, montée en puissance qui culmine à la veillée pascale.

→ *Respecter la durée et la dynamique des rites successifs.*

→ *Articuler catéchèse, accompagnement et rites (Célébrations Liturgiques)*

Les rites justifient la dynamique se déployant sur 2 ans pour une initiation authentique. Ils ponctuent l'itinéraire et contribuent au sens du baptême. Les rites ne sont pas des figures imposées, ce sont des éléments de gradualité dans l'initiation, qui éclairent sur la capacité à franchir un nouveau seuil. Le rite dit si la personne est prête.

Temps n° 1 : La 1^{ère} évangélisation

- ⇒ Demande et accueil.
- ⇒ Discernement et engagement libre.

1^{er} seuil : Entrée en catéchuménat

On est déjà en route et en capacité de dire oui, y compris à la communauté ecclésiale.

Temps n° 2 : Le temps du catéchuménat et ses rites (accompagnement/catéchèse/liturgie)

⇒ Célébrations de la Parole (Rica 106 à 115)

-Elles peuvent être faites lors de réunions, après 2 catéchèses avec toutefois le respect de : proclamation/partage/prière. Éviter d'expliquer, laisser s'exprimer sur le texte

-Elles peuvent être faites sur le mode de la découverte que la Parole est l'objet d'une liturgie dominicale. Le renvoi des catéchumènes, après la liturgie dominicale de la Parole est essentiel au niveau du sens (Rica 101, 102). Évidemment on ne les renvoie pas chez eux, mais on les accompagne pour une catéchèse mystagogique : à partir de la liturgie vécue ensemble, procéder par questionnement et dialogue ; cette catéchèse se fait en duo, à partir d'une parole partagée.

⇒ **Les premiers exorcismes** montreront au catéchumène la véritable condition de la vie spirituelle, le combat entre « la chair et l'esprit », l'importance du renoncement pour vivre les béatitudes [...] (voir conditions Rica 110 ss).

⇒ **Les bénédiction**s (possibles avant l'entrée en catéchuménat) manifestent l'amour de Dieu et la sollicitude de l'Église (voir conditions Rica 116 ss).

- ⇒ **La Tradition du Notre Père et du Credo.** La remise du Symbole de la foi et de l'oraison dominicale, située après les scrutins, peut être anticipée avant l'Appel décisif (mais reddition obligatoirement après). Le Notre Père est à présenter comme « prière du Seigneur » (pas de même statut que le « Je vous salue Marie »), et pour le Symbole de la foi le but n'est pas de faire comprendre le texte mais de saisir l'enjeu de l'unité dans la foi reçue des apôtres.

2^{ème} seuil : L'Appel décisif par l'évêque, devant tout le diocèse, le 1^{er} dimanche de carême.

Temps n° 3 : temps de la purification, de l'illumination et de ses rites.

L'Appel décisif (Rica 126 à 146) implique la communauté diocésaine, représentée par la présence physique de l'évêque. Le catéchumène qui donne sa réponse à l'appel devient un appelé, qui s'engage à devenir fidèle du Christ par le baptême, il répond à l'appel de Celui qui a dit : « Je suis le chemin » [...]

La liturgie manifeste le « Je » (appel nominatif, réponse, et inscription du nom), et aussi le « nous » (appel à partir du témoignage de la communauté accompagnante et réponse devant la communauté diocésaine). Forte signification je/nous : « Je suis membre du Corps ».

Après l'Appel décisif vient le temps de l'ultime préparation, qui correspond aux 40 jours pendant lesquels l'évêque, aux premiers siècles de l'Eglise, enseignait les catéchumènes et les préparait au baptême. Ce temps est devenu ensuite un temps de pénitence et de préparation à Pâques pour les communautés : purification et illumination se proposent aux catéchumènes mais aussi à tous les fidèles.

- ⇒ Les rites 3 scrutins (3^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème} dimanche de carême ; Rica 148 à 174) manifestent la reconnaissance du don de Dieu comme libérateur. Découvrir de quoi on a besoin d'être libéré, renoncements à travers les exorcismes, découvrir Dieu sauveur.
- ⇒ Le sens profond du temps de la purification et de l'illumination : s'ouvrir à la capacité d'accueillir l'Esprit saint, pour être en mesure de discerner entre le bien et le mal. Après la découverte du Christ « chemin », la découverte du Christ « vérité ».
- ⇒ Penser aux Traditions du Notre Père et du Symbole des apôtres pour ceux qui ne les ont pas encore faites (Rica 175 à 186).
- ⇒ Les derniers rites préparatoires sont à envisager le samedi saint ou lors d'une retraite préparatoire : reddition des Traditions ; rite de l'Effatah (Ouvre-toi) ; choix d'un nom chrétien (si nécessaire), onction d'huile des catéchumènes-appelés.

3^{ème} seuil : célébration des 3 sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation, eucharistie. « Jésus chemin, vérité et vie ». (Rica 202 à 260, pour la célébration des 3 sacrements).

- ⇒ L'enjeu des trois rites de l'initiation c'est la configuration au Christ. Symbole du plongeon : plonger dans l'eau et renaître, on passe dans le mystère pascal avec le Christ : configuration au Christ mort et ressuscité, au Christ vivant : « Je suis le chemin, la vérité et la Vie ». (Jn 14,6)

Temps n° 4 : Le temps de la mystagogie.

Mystagogie signifie : conduire au Mystère.

L'accompagnement continue pendant tout ce temps pascal. Il n'existe de catéchèse mystagogique qu'à partir de la liturgie.

- ⇒ Prendre le temps de partager ce que le nouveau baptisé a vécu dans les sacrements d'initiation. L'accompagnateur n'explique pas, c'est la personne accompagnée qui s'exprime sur ce que les rites vécus dans les sacrements lui ont dit. L'accompagnateur peut toutefois favoriser la mise en lien liturgie/expérience biblique/expérience personnelle (ex : rites de l'eau et de la lumière en lien analogique avec épisodes bibliques mer rouge-Pâque du Christ et expérience personnelle de libération et de renaissance personnelle vécue dans l'itinéraire puis les sacrements d'initiation).
- ⇒ Les messes du temps pascal Pendant tout le temps pascal, aux messes du dimanche, les néophytes seront regroupés [...] et apprendront avec leurs parrains et marraines à participer à la messe. (Rica 240).

***=> Pendant ce temps pascal les accompagnateurs passent le relais à la communauté :
-pour épauler la foi des nouveaux baptisés
-et leur permettre de trouver leur place dans le peuple des croyants.
-Le bon passage de relais est conditionné par l'implication et la participation de la communauté dès l'entrée en catéchuménat.***

Le Rica propose aussi (241, 242, 243) :

- ⇒ ***Une célébration adaptée vers le Pentecôte pour clôturer le temps de la mystagogie.***
- ⇒ ***La réunion des nouveaux baptisés par l'évêque pour une célébration eucharistique (journée des néophytes)***
- ⇒ ***Un rassemblement souhaitable des néophytes à l'anniversaire de leur baptême, pour rendre grâce, échanger leur expérience spirituelle et puiser des forces nouvelles.***

Session provinciale des équipes diocésaines du catéchuménat,
Rennes les 30 septembre et 1^{er} octobre 2017.

Intervenante : Sr Béatrice Blazy, qui a été responsable de la catéchèse et du catéchuménat au niveau national, et auteur de l'ouvrage : « Où demeures-tu ? » (CRER, Lumen vitae).

LE TEMPS DU CATÉCHUMÉNAT, DES RITES POUR AUJOURD'HUI

Cf. Rica 103

1. Qu'est-ce qu'un rite ? Les fonctions du rite.

1a. Repérage des différents rites dans l'itinéraire (Entrée en catéchuménat, signation, remise des évangiles, bénédictions, traditions, renonciation aux cultes païens, scrutins (exorcismes), appel décisif, Ephata, huile des catéchumènes, choix d'un nom chrétien...). Les rites ne sont compréhensibles qu'en langage d'initiation.

• **La gradualité dans l'initiation chrétienne.** (Rica = mise en œuvre de la graduation de l'initiation chrétienne, un héritage de l'Eglise primitive). La gradualité fait partie de la manière de comprendre le baptême. L'itinéraire se fait sur une certaine durée, ce n'est pas plat, il y a une montée en puissance qui culmine à la veillée pascale. Cette gradualité est perceptible dans la cohérence d'ensemble : **catéchèse** (la Parole de Dieu résonne en nous) - **expérience de l'Eglise** (accompagnement)- **célébration** (rites accomplis dans la liturgie). Ne pas extraire la liturgie de la catéchèse et de la graduation de l'itinéraire. Ne pas faire de la liturgie quelque chose à part sinon cela n'a plus de sens. La liturgie structure. Le Rituel est aussi une source pour la catéchèse.

Tout n'est pas au même niveau, même si tous les rites sont importants. Distinguer étapes et rites. Les étapes font passer d'un stade à un autre, les rites enrichissent l'initiation. Ils révèlent le sens du baptême et sont donc d'ordre sacramentel.

• **Le rite n'a de sens que par rapport au chemin du catéchumène.** Il y a un itinéraire et il y a le cheminement de la personne. Un itinéraire pour des cheminements qui sont tous singuliers. Itinéraire (pour tous cf. : Rituel) de l'initiation avec une gradualité, un ordre préétabli, dans lequel il faut rentrer.

Cheminement que chacun doit faire, il faut accompagner pour que cette dynamique de l'itinéraire soit adaptable à chacun.

• **Cet itinéraire permet de vivre le mystère pascal ; c'est une démarche d'ordre sacramentel,** c'est en le vivant qu'on s'initie à ce mystère ; d'où l'importance de l'articulation itinéraire (donné dans le Rica) et cheminement (accompagnement/catéchèse). **C'est alors que se fait vraiment l'initiation : le mystère pascal ouvrant à la filiation en Jésus.** On est devenu chrétien, on s'identifie au Christ, et c'est cet itinéraire qui permet cela. Raison pour laquelle il n'y a pas de rite avant l'entrée en catéchuménat, cela n'aurait pas de sens. Toutefois, si le candidat en a besoin, on peut faire les exorcismes (p. 62 n° 113, Rica). Bénédictions et exorcismes vont de pair. Et aussi, après le baptême il n'y a plus de rite, il y a ... la messe !

• Tous les rites ne sont pas à mettre sur le même plan ; juste place de chaque rite et ordre très précis, car **chaque rite dit quelque chose. Les rites sont célébrés en fonction de la communauté, l'assemblée est acteur. Les rites peuvent être considérés d'ordre sacramentel, ils sont un éveil au sens du baptême pour tous, chrétiens catéchumènes et chrétiens baptisés.** Le Mystère pascal ouvre à vivre la filiation en Jésus. Logique de l'itinéraire-cheminement permettant de vivre le mystère pascal : par l'entrée en catéchuménat on est devenu chrétien, et on s'identifie au Christ.

Le rite est l'association d'un geste, d'une parole et d'une posture. Il est toujours en lien avec le don de Dieu. Processus de symbolisation, ordre du langage symbolique, efficace : « Le rite agit sur le réel agissant sur les représentations du réel » (Louis-Marie Chauvet, Symbole et sacrement p. 88). Il y a une action sur la manière dont on se représente le réel, il donne à vivre quelque chose.

1b. Trois fonctions du rite :

- **Rendre présente la réalité agissante de Dieu et du don de Dieu** (Symbole, qui dit plus que ce qu'il signifie). Il y a une reconnaissance du don de Dieu, il fait comprendre quelque chose de la réalité divine, et aussi la capacité d'accueillir ce que Dieu nous donne à travers le symbolisme. Il montre, désigne, fait voir, fait sentir, touche le corps (ex. signation du front). C'est une médiation du don de Dieu, et qui nous le rend présent.
- **La chronologie des rites donne accès à un ensemble signifiant. Raison pour laquelle un rite isolé n'a plus de sens.** Tous ont leur action spécifique, d'où l'importance de respecter leur chronologie ; sinon on vit une infirmité : la liturgie ne peut exprimer ce qu'elle a à exprimer : faire entrer dans la compréhension du mystère de Dieu (lien intrinsèque liturgie/mystagogie).
- **Les rites ont une capacité inépuisable de sens.** Le rite, d'ordre symbolique, en dit toujours plus et on n'a jamais fini de comprendre. Cet aspect du rite est à mettre en comparaison avec l'inépuisable de la Parole de Dieu. Le rite n'est pas quelque chose d'« intellectuel », lien parole-posture.

1c. Les conséquences du rite pour la personne.

- **Le rite (= un « agir ») rend sujet.** Je prends conscience que je suis appelé. Je suis en capacité de dire « Oui, je crois ». « JE », du fait que c'est matérialisé. La liturgie manifeste l'effectivité du don de Dieu en distinguant le Je et le Nous : Je suis membre du Corps. Le rite liturgique touche à la liberté de la personne, il permet l'efficacité de l'engagement pour chacun.
- **Le rite objective la foi.** Sans rite, pas de lien cheminement/itinéraire. Le rite évite que chacun se fasse sa religion. Avec la liturgie la foi est don de Dieu qui se révèle lui-même. La foi, je ne me la fais pas, je la reçois, elle est fiable car éprouvée dans une tradition. Dans la manière de dire « oui » pleinement, la personne sait qu'elle devient croyante.
- **Le rite prend en compte l'émotion tout en la régulant.** Le rite dépasse l'état d'âme, on franchit des étapes au-delà de ce que l'on ressent ; on franchit des étapes, on passe des seuils, et l'Eglise accompagne.
- **Le rite ne s'explique pas.** Il est au-delà des explications... Quand on veut trop l'expliquer, il ne parle plus on le réduit. Le rite n'a pas vocation à parler à tous pareillement, chacun en retire quelque chose qui lui est personnel. On ne peut dicter ce que Dieu veut dire par le rite. Si on explique trop on se réfère à l'intellect.
- **Les rites mis bout à bout donnent une théologie du baptême et le sens des sacrements.** Le Rica, à travers la chronologie de l'itinéraire et les rites, met en œuvre la théologie du baptême et celle de la vie chrétienne.

2. Eclairage sur quelques rites de l'itinéraire d'initiation chrétienne.

2a. La liturgie de la Parole.

- Elle peut être faite entre catéchumènes, lors de réunions, avec toutefois le respect de : proclamation, partage, prière. Rythme possible : après 2 catéchèses ; éviter d'expliquer, laisser s'exprimer sur le texte.
- Elle peut être faite sur le mode de la découverte que la Parole est l'objet d'une liturgie dominicale.

2b. Les traditions du Symbole de la foi et de l'oraison dominicale.

- **Ressaisir le sens de la profession de foi et la force de sa réception** : dépôt apostolique, kérygme des apôtres, force symbolique d'unité. Le but n'est pas de faire comprendre le texte mais de faire saisir l'enjeu de l'unité dans la foi.
- **La tradition du Notre Père** : à présenter comme « prière du Seigneur », occasion de souligner que le Notre Père n'a pas le même statut que le « Je vous salue Marie ».
- **La remise du symbole de la foi** est signalée dans le Rica après les scrutins (Rica p. 123, n° 175). Mais l'anticipation est possible avant l'appel décisif (Rica n° 120), de même que pour les rites de l'oraison dominicale (Notre Père), l'onction d'huile des catéchumènes et l'Effatah. Important que le Symbole et le Notre Père soient remis oralement, il faut que le catéchumène les entende ; c'est plus important (mais cela ne s'oppose pas) qu'un papier remis.
- **Mais, la reddition du Credo et du Notre Père, c'est après l'appel décisif** : « c'est la foi reçue des apôtres que j'ai et que je proclame comme « appelé » avec la communauté chrétienne ».

2c. Le renvoi des catéchumènes après la liturgie de la Parole (Rica n° 103,3).

Point à éclaircir et réajuster.

- **Le renvoi des catéchumènes est essentiel au niveau du sens** mais peu pratiqué et mal compris dans la réalité. Rica 101 et 102 : « [Après la liturgie de la Parole] Si on célèbre l'eucharistie, les catéchumènes sont renvoyés si cela ne présente pas de difficultés particulières. [...] Il faut alors prévoir de les accueillir dans un autre lieu pour qu'ils puissent avec quelques fidèles exprimer leur joie et leur expérience spirituelles. [...] Si pour des raisons sérieuses ils ne sont pas renvoyés (N° 103, 3), et qu'ils doivent rester avec les fidèles, il faut veiller à ce qu'ils ne prennent pas part à la célébration eucharistique à la manière des baptisés, et n'y exercent pas de fonctions particulières ».
- **Le sens du renvoi des catéchumènes réfère à la gradualité de l'itinéraire d'initiation.** Évidemment, il n'est pas question de renvoyer les catéchumènes chez eux, mais de les accompagner à partir de leur expérience de la liturgie de la Parole et d'aviver en eux, après le goût de la Parole, le désir de rentrer dans une fréquentation complète et régulière de l'eucharistie dominicale.

3. L'importance de célébrer les rites.

Plus on fait les rites, mieux on les comprend, et mieux on voit pourquoi les faire. Donner cette chance aux catéchumènes. Il peut se produire que, informés des rites qu'ils n'ont pas faits, les catéchumènes en soient perturbés : « Il nous manque ça... » La liturgie est source de sens. Le catéchumène le vit, sans le formuler.

La liturgie peut aider à se décentrer, à ne pas faire de programme (comme un prof). La liturgie va aider à marcher au rythme du catéchumène. La liturgie atteste du désir du catéchumène d'être baptisé. L'accompagnateur vit le chemin avec le catéchumène, et revient aux sources de son propre baptême. Il y a un vrai rôle : non pas faire de la catéchèse mais faire le chemin avec.

Les rites sont importants parce qu'ils marquent les progressions et justifient la dynamique se déployant sur deux ans pour une initiation authentique. Les rites sont aussi des temps de rencontre et de communion avec la communauté et les autres catéchumènes, l'occasion de prendre conscience de la dimension universelle de l'Eglise. Tout est pour tous. Les exorcismes ne sont pas que pour les gens qui en auraient besoin (selon nous).

3a. Importance des rites par rapport au baptême.

Les rites, mis bout à bout, donnent une théologie de l'initiation chrétienne. Ils ponctuent un itinéraire et contribuent au déploiement du sens du baptême. Chaque rite met en valeur de l'intérieur un aspect du sacrement. Ex : entrée en catéchuménat : une dynamique ecclésiale, on reconnaît qu'il est déjà en route, en capacité à faire résonner en soi la parole de Dieu (étymologie du mot catéchumène).

Les rites ponctuent les temps de l'initiation. Rites du temps du catéchuménat (temps de la catéchèse) et après l'Appel décisif l'étape ultime de la purification et de l'illumination. Rappel que le temps du « carême » est à l'origine de l'Eglise le temps de la retraite de 40 jours des catéchumènes au cours duquel l'évêque enseignait et préparait les catéchumènes au baptême. C'est devenu ensuite un temps de pénitence et de préparation à Pâques pour les communautés ; mais la réalité des catéchumènes aujourd'hui ramène à une dimension originelle du temps pré-pascal pour tous, en tant que retraite pour se convertir et se replonger dans la mort et la résurrection du Christ, purifier et renouveler la foi et la vie chrétienne.

Portée de :

- **L'entrée en catéchuménat : on est déjà en route** (1^{ère} évangélisation), et en capacité de dire oui, y compris à la communauté ecclésiale rassemblée, la communauté de base, l'Eglise locale.
- **L'appel décisif implique la communauté diocésaine**, représentée par la présence physique de l'évêque (éviter un mandat). Point à souligner : l'intégration au groupe « Eglise » par l'initiation et l'appartenance au peuple de Dieu.
- **L'enjeu de l'appel décisif c'est de comprendre qu'être baptisé c'est être disciple du Christ**, ce n'est pas quelque chose de culturel ; parallèle entre le sens du baptême et « Je suis le chemin » [...] ; Jésus est le chemin, réponse à l'appel à le suivre, à s'engager à devenir fidèle du Christ par le baptême.
- **L'enjeu de l'ultime préparation et des scrutins, c'est la reconnaissance du don de Dieu comme libérateur**. Découvrir de quoi on a besoin d'être libéré ; découvrir Dieu sauveur. Renoncements à travers les exorcismes. Sens profond du temps de la purification et de l'illumination : s'ouvrir à la capacité d'accueillir l'Esprit Saint, pour être en mesure de discerner entre le bien et le mal : « Je suis le chemin, la vérité [...] ». Jésus est la vérité.
- **L'enjeu des rites des trois sacrements de l'initiation, c'est la configuration au Christ**. Idée du plongeon : plonger dans l'eau et renaître, on passe dans le mystère pascal avec le Christ ; « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Jésus est la vie.
- **Prendre conscience de la force symbolique des rites**, inspirés des apports des Pères de l'Eglise. On peut faire un parallèle entre le catéchuménat et les débuts de l'Eglise. Parallèle

aussi avec la Bible : comment les Hébreux ont découvert qu'ils étaient un peuple libéré en marche, peuple signe de l'amour de Dieu et peuple de témoins.

• **Initiation induite par l'articulation Bible/liturgie/expérience de vie dans l'Esprit.** Parallèle entre l'expérience du peuple de Dieu dans l'AT et le NT. Lien entre l'histoire du salut et l'initiation chrétienne. Dans la conversion de la personne et dans la liturgie il y a des points de convergence. (Christophe Raimbaud a mis en parallèle ces points de convergence).

3b. Importance des rites pour l'équipe d'accompagnement.

Accompagner, c'est « marcher avec ». À chaque nouvel accompagnement on redémarre à nouveau et on redémarre toujours à zéro avec une nouvelle personne ; on ne sait pas à l'avance comment ça se passe. A chaque fois, il y aura une manière différente de vivre la liturgie qui n'aura pas les mêmes effets. Il ne s'agit pas de mettre en œuvre une logique de programme (comme à l'école).

• **La liturgie met à l'épreuve l'accompagnateur dans sa capacité à discerner.** Seul l'accompagnateur peut discerner pour l'entrée en catéchuménat et l'appel décisif : est-ce le bon moment ? Rôle de l'accompagnateur : discerner en fonction de la liturgie, quand on voit le rite on voit où on en est dans le cheminement. Les rites ne sont pas des figures imposées, ce sont des éléments de gradualité dans l'initiation, qui éclairent sur la capacité à franchir un nouveau seuil. Le rite dit si la personne est prête, par ex. dans l'entrée en catéchuménat, le rite éclaire sur la capacité de la personne à dire ce qu'elle demande. Il peut y avoir des cas où la personne n'ose pas, et c'est à l'accompagnateur d'inciter (s'il discerne que la personne est prête) : « Tu y vas, tu es prêt ! » Alors la personne est confortée.

• **L'équipe d'accompagnement se situe dans la « démaîtrise », ses repères sont dans la liturgie.** Il faut accomplir les rites (au bon moment puisqu'ils sont liés à une gradualité porteuse de sens, référent à l'ordre sacramentel). C'est très important pour les catéchumènes : une fois vécue, la liturgie les rassure ; car à chaque fois on leur dit « oui » à quelque chose de leur désir, ça les apaise. Soigner la préparation et l'implication dans la liturgie : rôle privilégié, ici, des accompagnateurs et des équipes liturgiques. Prendre en compte que ces accompagnateurs, équipes liturgiques et l'assemblée tout entière vont, avec le catéchumène, faire le chemin et revivre à travers la gradualité de ces rites leur propre chemin de baptême. Accompagner un catéchumène ce n'est pas simplement faire de la catéchèse, c'est « être plongé dedans ». L'accompagnateur est le garant tout au long des rites. L'accompagnement est un vrai ministère (= service). Quand on appelle quelqu'un à être accompagnateur, il va vivre le cheminement avec le catéchumène et va revivre sa propre confirmation, il va plonger aux sources de son baptême. « J'étais un chrétien endormi, je deviens un chrétien actif ».

3c. Importance des rites pour la communauté paroissiale ou le diocèse.

• **Dépasser les résistances habituelles qui font dire aux communautés « ça nous prend du temps ! ».** Proposer tous les rites et que la paroisse « joue le jeu ». Qu'elle soit bienveillante vis-à-vis de la liturgie pour les catéchumènes.

• **Bénéfice pour la communauté, car elle redécouvre ou découvre les exigences et enjeux de sa propre foi.** En particulier avec les derniers rites, la communauté se rend compte de l'importance du symbole des apôtres.

•**Ouverture des esprits et conversion des mentalités.** Faire comprendre qu'on ne naît plus chrétien, que le baptême des bébés n'allant plus forcément de soi, le rôle d'accueil des nouveaux membres devient une responsabilité. Retour, en quelque sorte, à l'Eglise primitive. S'ouvrir aussi à la capacité de grandir dans son rôle de chrétien par la liturgie.

•**Conscience que le Royaume inauguré par Jésus est déjà présent.** Et qu'il est en capacité d'accueillir, pas limité aux cathos mais pour tous. La communauté est signée du Royaume de Dieu déjà présent. C'est ce qui définit le sens de la mission : témoigner du Christ qui dit que l'amour de Dieu est pour tous. La confirmation prend alors tout son sens. Tout est dit dans l'initiation chrétienne ; la liturgie n'aura jamais fini de parler. Ne pas trop expliquer à l'avance ; c'est l'art de célébrer qui met en valeur la portée de la liturgie.

4. La catéchèse mystagogique.

La mystagogie renouvelle nos manières de faire. C'est un enjeu pédagogique.

Il ne s'agit pas d'expliquer la liturgie mais de libérer l'expérience personnelle. Favoriser la relecture de l'expérience vécue en lien avec l'expérience du peuple de Dieu. Il faut prendre le temps après chaque rite vécu pour de la catéchèse mystagogique.

La liturgie est l'action du peuple au service du « vivre du mystère divin ». Elle fait entrer dans le mystère pascal, dans le don de Dieu, et dans la capacité d'y répondre.

Mystagogie = conduire au mystère.

•**Il n'existe de catéchèse mystagogique qu'à partir de la liturgie.**

•**Rôle de la catéchèse mystagogique :** le rite dit quelque chose à la personne → ce qu'elle comprend → dépasser sa propre vue pour aller plus loin et comprendre la portée de l'enjeu.

•**Démarche de mise en lien liturgie / expérience biblique / expérience personnelle. L'accompagnateur n'explique pas,** c'est la personne accompagnée qui va vers la compréhension analogique : « Abraham, mais c'est moi ! ». L'accompagnateur peut toutefois favoriser cette connexion. Comment ? D'abord en écoutant. Ne pas tout expliquer avant ; prendre en compte ce que l'accompagné a perçu, ensuite on peut aller plus loin que ce qui a été dit.

•**D'où ce principe dans la catéchèse mystagogique : ne pas devancer l'expérience par le concept.**

•**La catéchèse mystagogique est en lien avec un rite vécu en liturgie ;** partir d'un texte est possible, mais prendre le temps après chaque rite vécu en liturgie de faire parler les rites. Cette catéchèse se fait en duo, à partir de questionnement et de parole partagée.

•**Le renvoi du catéchumène après la liturgie de la Parole est une occasion privilégiée de catéchèse mystagogique.**

•**Déroulement d'une catéchèse mystagogique :** Liturgie → Commencer par écouter le catéchumène, qu'il dise ce qu'il a vécu. L'accompagnateur aussi doit s'exprimer en « je », pas pour se raconter mais pour libérer la parole de l'autre. Questionnement et dialogue, terminer par un texte qu'on a préparé qui ouvre sur une dimension, sachant qu'on n'a jamais fini : on ne peut épuiser la liturgie.

Catéchuménat : À travers l'itinéraire et ses rites, s'attacher à faire connaître la Révélation en apprenant à tenir compte de l'expérience vécue de la personne. Session provinciale - Rennes octobre 2017

Intervenante : Béatrice Blazy

III . Zoom sur ...

POUR AIDER AU DISCERNEMENT

1. DISCERNEMENT

(Cf. Le catéchuménat en 50 mots – Croissance de l’Eglise N° 89 – 1988)

« Examinez tout avec discernement, retenez ce qui est bon » (1 Thes 5, 21)

Apprécier dans la vie de celui qui s’est mis en route vers le baptême, l’action de l’Esprit, **les signes de conversion** afin de pouvoir lui dire un jour : « Oui, tu peux être baptisé », c’est cela le travail d’accompagnement, la responsabilité première d’une équipe catéchuménale.

Il s’agit bien de « discerner », d’apprécier, de reconnaître, les progrès de la foi du catéchumène. Pour cela il conviendra de trouver des critères d’appréciation, sans jamais oublier qu’un vrai discernement ne se fait jamais seul. C’est l’Eglise qui appelle au baptême. Mais chacun aura sa place dans ce lent travail d’évaluation, accompagnateur, équipe d’accompagnement, prêtre, évêque et bien sûr, catéchumène.

La demande amènera de la personne concernée, et la décision finale reviendra à l’évêque. Entre ces deux moments essentiels, tout un **cheminement** se fera, durant lequel chacun aura un jour ou l’autre son mot à dire. Et ce ne sera pas toujours facile !

Le discernement ne peut se réduire à un simple diagnostic, ni à une analyse psychologique. **Il est orienté vers un agir, en fidélité à Dieu, vécu dans l’Eglise Corps du Christ.** Le cantonner dans une seule réflexion humaine serait le priver de ce qui en fait l’essentiel : la lumière et la force de l’Esprit. Il n’est pas non plus naïf, il nous ramène sans cesse à notre condition de pécheur. Il doit toutefois rester toujours positif puisqu’il est avant tout le regard inspiré par l’amour miséricordieux et sauveur de Jésus Christ...

2. QUAND PEUT-ON PARLER DE CONVERSION A JESUS CHRIST ?

(Accompagner des catéchumènes – Guide pratique – Catéchuménat de Lyon – P 56/57)

En un sens, seul l’intéressé peut en parler. Mais il y a des indices d’une conversion même si la personne ne se déclare pas encore « convertie » totalement. En voici quelques-uns :

→ **Quand quelqu’un est vivement intéressé par le message et la personne de Jésus ou l’expérience des chrétiens.**

Ici, intéressé déborde de beaucoup le plan strictement intellectuel. On est surpris, touché, émerveillé par la façon d’être et de faire de Jésus. Sa personnalité, ses paroles mettent en question les valeurs acquises. Il ne s’agit pas d’un intérêt superficiel et momentané.

La relation à Jésus Christ à deux aspects : on se « **retrouve** » en lui et en même temps, il nous « **modifie** ».

→ **Quand quelqu'un commence à mettre dans sa vie un « avant » et un « maintenant » par rapport au Christ.**

« Avant je me mettais facilement en colère » ...

« Avant je ne faisais pas attention aux problèmes des autres » ...

« Maintenant, j'ai changé » ...

→ **Quand quelqu'un reconnaît des résistances en lui face à la parole du Christ et cherche à les dépasser.**

On peut être choqué par l'invitation à aimer ses ennemis.

Ou bien on ne peut pas dire « père » à Dieu.

Ou encore on ne peut accepter de considérer un aspect de sa vie mis en question par l'Évangile.

En fait tout cheminement tend à faire apparaître une zone de résistances. Ne pas se hâter de déculpabiliser.

Ce qui importe, c'est que la lumière du Christ se fasse peu à peu et qu'elle soit libératrice.

→ **Quand quelqu'un trouve une certaine parole personnelle sur l'Évangile et la foi, quand il ne se tient plus seulement à l'écoute mais répond, redit à sa façon le message.**

Cette libération de la Parole sur l'existence est caractéristique de la conversion. Les catéchumènes prennent effectivement la parole. Et ce n'est pas seulement parce qu'ils sont en confiance ou dans un petit groupe, c'est parce qu'ils sont concernés par le message dont ils commencent à expérimenter les effets.

→ **Quand quelqu'un accepte d'entrer dans un partage de foi et cherche à communiquer avec d'autres croyants, on entre alors dans une forme de communication nouvelle.** On se trouve lié à d'autres, même si on ne les connaît pas bien. On cherche la communion avec d'autres personnes qui entendent le même appel.

→ **Quand quelqu'un découvre que la conversion est un commencement sur une voie où il a toujours à se renouveler, la conversion prend alors la forme d'une décision pour suivre le Christ, devenir disciple.** C'est ce qu'exprime la liturgie du baptême avec la renonciation qui précède l'attachement au Christ. Se convertir, c'est se stabiliser sur un chemin qui comporte un « non » pour un « oui ». C'est prendre la route avec d'autres, vivant de la même parole et du même esprit.

La conversion chrétienne est à la fois spirituelle, morale et ecclésiale :

- Mystique, elle concerne le cœur de chacun et du Christ.
- Morale, elle entraîne des changements dans la manière de vivre.
- Ecclésiale, elle fait entrer dans une communication et une communion avec tous ceux qui répondent au même appel du Christ.

La conversion se marque normalement par :

- La découverte de la prière d'action de grâces.
- L'acceptation de soi en vérité, l'ouverture et la joie.
- La libération d'énergies nouvelles.

3. LES CONDITIONS DE DISCERNEMENT

-La 1^{ère} des conditions et une de plus importantes pour discerner c'est de **prendre le temps**. Il faut du temps pour devenir chrétien, pour s'attacher à Jésus et le suivre, pour entrer sur le chemin de la conversion, pour que les paroles du Christ prennent corps, pour apprendre le langage chrétien, pour entrer dans l'Eglise, se familiariser avec sa prière, ses célébrations, sa morale.

Le temps permet de **vérifier la liberté** de celui qui demande et de la respecter.

-La 2^{ème} condition pour discerner, c'est de **se mettre dans un certain esprit** : de se poser pour soi-même les questions que l'on pose pour les autres : « Si on n'est pas capable de se poser des questions pour chercher à connaître ce que Dieu attend de nous, comment pourrions-nous le faire pour les autres ? » **et de tout porter dans la prière...**

-La 3^{ème} condition c'est d'avoir vis-à-vis du catéchumène **une attitude à la fois de proximité et de distance**. L'accompagnateur doit bien sûr se faire proche du catéchumène, pour l'accueillir tel qu'il est avec son histoire, ses richesses, ses faiblesses, ses espoirs et ses doutes, pour percevoir, au-delà des mots, ce qu'il vit... Mais il doit également garder une certaine réserve, une certaine distance... pour permettre au catéchumène de trouver lui-même son propre espace de liberté, de responsabilité...

-Une autre condition est de bien percevoir que chaque catéchumène a sa propre histoire, sa propre culture et qu'il doit intégrer sa foi de chrétien dans cette histoire et dans cette culture. « Si la réponse à l'appel de Dieu dans le baptême nécessite des renoncements, elle ne demande surtout pas au catéchumène de renier ce qu'il est et ce qu'il a vécu. On ne peut embrasser le christianisme en rejetant sa propre culture. » Cette cohésion de la personne est un fait d'équilibre mais c'est aussi un élément sur lequel le discernement des accompagnateurs doit se faire avec une particulière exigence.

Réflexions du Diocèse de Bayonne

LE TEMPS DE L'ILLUMINATION ET DE LA PURIFICATION - LES SCRUTINS

Pour comprendre les scrutins, il convient de parler de 2 types de conversion :

1. la conversion théologique (conversion initiale)
2. la conversion morale

1) Zachée (Lc 19/1-10)

-conversion théologique

Zachée s'est tourné vers Jésus (cet homme, Fils de Dieu) avec dynamisme, ardeur, empressement (voir les verbes : « cherchait à voir Jésus », « il courut », il monta sur un sycomore, etc...)

-la rencontre du Christ, la présence du Christ dans sa maison suscite chez Zachée une conversion morale (effectue un changement dans sa vie, un changement de vie).

« Eh bien Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et si j'ai fait tort à quelqu'un je lui rends le quadruple (v 8) = « c'est ainsi que le salut est venu pour cette maison » (v 9)

2) L'existence des catéchumènes

-Le catéchumène découvre la personne du Christ qui l'appelle, le séduit, qui compte de plus en plus dans sa vie et auquel il répond en se tournant vers lui (1^{ère} conversion théologique).

Celui-ci l'appelle aussi, comme ses disciples d'autrefois et les chrétiens de cette époque, à le suivre, à marcher à sa suite en homme libre et libéré, dégagé des entraves qui ralentissent sa marche.

Le catéchumène entend l'appel à quitter le vieil homme, les eaux troubles de son péché qui l'aveugle et le font mourir.

-En l'appelant à se tourner paisiblement vers Lui, le Christ l'appelle à se détourner des idoles qui le rendent esclave, à se convertir, à convertir ses mœurs, renonçant aux péchés de toutes sortes (= 2^{ème} conversion morale), afin de se décider plus fermement pour le Christ.

-D'après des catéchumènes, l'approche du baptême suscite un vrai combat spirituel. Ils éprouvent tiraillage, écartèlement entre le bien et le mal, entre Dieu et les forces du mal plus parfois des pressions fortes de l'entourage, doute sur la décision et le choix qu'ils font.

→ C'est pour cela que l'Eglise encourage vivement la pratique des scrutins :

- pas une fois mais 3 fois
- pas seul mais en communauté

Les 3 derniers dimanche de Carême

Voir constat d'accompagnateurs : *« X se sent aimé de Dieu et a vraiment le désir de vivre et d'approfondir sa relation avec le Christ. En même temps, il est sensible aux questionnements. »*

LES SCRUTINS : 3 DIMENSIONS

1) Du verbe scrutare : Regarder profondément, vraiment (en vérité, au fond de soi-même) pour discerner...

Ainsi, au moment des scrutins, le catéchumène « appelé », « élu » regarde avec le plus de vérité et de profondeur possible, ce qu'il est :

- ce qui en lui est faiblesse, malade, mauvais.
- et ce qui est bien, bon, saint.

Mais en rester là, c'est en rester au niveau strict de l'introspection.

2) Les scrutins, c'est avant tout l'œuvre, le travail, l'action de Dieu (du Christ sauveur) chez le catéchumène.

Le catéchumène se met sous le regard du Seigneur.

Dans la confiance, il se laisse regarder, scruter par Dieu.

« Tu me scrutes, Seigneur et tu sais

Tu sais quand je m'assois, quand je me lève, de très loin, tu pénètres mes pensées...et conduis-moi sur le chemin d'éternité » (Ps 138, 23-24).

Le Christ scrute le catéchumène (l'appelé) pour

- « guérir le cœur de ce qu'il a de faible, de malade et de mauvais
- et affermir ce qu'il y a de bien, de bon et de saint » (RICA 148/1)

= 2 actions positives, de salut, ou plus exactement le salut s'opérant en 2 dimensions...

« Les scrutins sont donc faits pour purifier (« temps de purification ») les cœurs et les intelligences, fortifier contre les tentations, convertir les intentions, stimuler les volontés, afin que les catéchumènes s'attachent plus profondément au Christ et poursuivent leur effort pour aimer Dieu. Ils donnent aux futurs baptisés la force du Christ » RICA 148/2.

C'est toute la conversion morale qui est ainsi exprimée.

3) Et la conversion théologique

Lors des scrutins, les 3 derniers dimanches de Carême le catéchumène s'approchant du sacrement du baptême à Pâques, appelé aussi « sacrement de l'illumination » se laisse déjà éclairer, illuminer par la lumière du Christ pénétrant au cœur de sa grandeur et de son péché.

« A ta lumière, par ta lumière nous voyons la Lumière (Ps 36/10). Le Christ Sauveur, Rédempteur venu délivrer son peuple de l'esclavage, le libérer du mal et des forces du mal, du mauvais, du péché fait déjà participer le catéchumène à sa victoire sur les ténèbres ».

« Dieu scrute le cœur pour l'éclairer de sa parole et ensuite le cœur scrute la parole pour en vivre » (Mgr A. Rouet). Grâce aux scrutins, « par la grâce des scrutins », avec en 1^{er} lieu les 3 Evangiles des scrutins (de l'Année A) le mystère de la personne du Christ que le catéchumène n'a cessé de rechercher, dans lequel il va être plongé, se manifeste à lui en pleine lumière :

- Comme l'eau vive dans les eaux troubles de l'existence (Evangile de la Samaritaine Jn 4, 5-42)
- Comme la Lumière dans la cécité, l'aveuglement dans les ténèbres de la nuit (Evangile de la guérison de l'aveugle-né Jn 9, 1-41)
- Comme la Résurrection et la vie dans la mort et toute force de mort... dans tout ce qui conduit au mal et à la mort (Évangile de «la résurrection » de Lazare Jn 11, 1-45)

Si aux premiers temps de l'Église les nouveaux baptisés étaient appelés et reconnus comme des personnes « illuminées », elles le sont déjà au moment des scrutins, grâce à eux.

Elles pouvaient donc être appelées pendant ce temps de carême comme « iluminandi », des personnes devant être illuminées pleinement par le sacrement du baptême, sacrement de « la Lumière de la Foi ». Il n'est donc pas étonnant qu'on ait qualifié ce temps des scrutins comme « le temps de la purification et de l'illumination ».

DIFFERENTES CARACTERISTIQUES DES SCRUTINS

1) C'est un rite, une liturgie avec paroles, gestes, attitudes, silence, prière.

-Parole de Dieu (Évangile) proclamée, écoutée, commentée.

-Prière silencieuse de l'assemblée, des catéchumènes qui se sont approchés avec les parrains et les marraines devant le célébrant. Les catéchumènes peuvent s'incliner (ou s'agenouiller) dans un esprit de pénitence.

-Prière litanique, les catéchumènes debout.

-Exorcisme (prière) avec imposition des mains du célébrant sur chacun.

Notons bien que les prières (silencieuse, litanique, d'exorcisme) prennent leur source et leur coloration dans la Parole de Dieu. Elle est première et initiale (dans le sens qu'elle suscite la conversion théologique).

Nous avons là l'ordre et les principaux éléments, la structure théologique et morale du sacrement de pénitence-réconciliation renouvelé. Ils pourraient bien s'appeler « sacrement de la purification et de l'illumination ». Lors des scrutins, les catéchumènes en font « l'apprentissage ».

2) Qu'entend-on par « Exorcisme » ?

-Le CEC 1673 dit : « l'exorcisme (du grec exorkizein 'adjurer') est une prière par laquelle l'Église demande publiquement et avec autorité, au nom de Jésus-Christ qu'une personne ou un objet soit protégé contre l'emprise du Malin et soustrait à son emprise ».

-Dans le cadre du catéchuménat pour les scrutins il s'agit « d'exorcismes mineurs » et non « majeurs ». Dans ce cas, il s'agit d'exorcisme accompli par le prêtre missionné dans chaque diocèse appelé l'exorciste ».

-Il n'empêche que le mot « exorcisme » fait froid dans le dos. Il a été gardé par le RICA parce que c'était un rite (répété) du catéchuménat des premiers siècles de l'Église. Il est probablement plus parlant pour des personnes d'une autre culture que la nôtre et venant de « religions aux faux-dieux » ou ayant baigné dans des communautés avec des rites ésotériques, magiques, diaboliques.

Pour mieux entendre et vivre « les exorcismes », il est nécessaire d'y adjoindre le terme « prière d'exorcisme » = un rite pénitentiel (Cf. RICA 84-85).

Toutefois, il existe un cas de figure que certains accompagnateurs connaissent et qui les laisse perplexes, quelque peu désarmés et démunis. C'est celui d'hommes et de femmes qui se tournent vers le Dieu de Jésus Christ (= conversion théologique). Tout en étant et restant imprégnés par des cultes à des dieux païens, par des rites et pratiques plus ou moins magiques, gnostiques ... « par des cultes consistant à honorer des puissances spirituelles » ... subissant des pressions de gourous, de chefs de communautés... pratiquant la recherche de communication avec les morts. Il est difficile pour ces personnes-là de s'en détourner tellement c'est prégnant (= difficulté d'une conversion morale).

L'Église dans sa sagesse bimillénaire, avec les trésors qu'elle a de par son inculturation universelle, propose alors à l'entrée en catéchuménat (« l'entrée en Église ») un rite qui comporte un exorcisme et une renonciation (cf. RICA 84-85). Au cours du temps du catéchuménat des prières d'exorcisme peuvent être réitérées si besoin et même avant le catéchuménat (au temps de la 1^{ère} évangélisation, du pré-catéchuménat) ou dans d'autres circonstances (cf. RICA 112 et 114).

3) Nombre de scrutins : 3 scrutins

Pourquoi 3 ?

-Peut-être pour correspondre aux 3 détournements, reniements et aux 3 retournements de l'apôtre Pierre + 3 textes de l'Évangile de Jean

-Plus que le nombre en tant que tel, c'est l'aspect répété et successif qui est révélateur :

→ Répété et successif parce que notre cœur est lent à croire et à se convertir

→ Et parce que Dieu, lui, est patient, fidèle, miséricordieux ; Il ne se lasse pas de nous aimer.

« Les scrutins sont répétés trois fois pour que nous découvriions que nous sommes toujours interrogés à l'intérieur de nous-mêmes par notre conscience, notre cœur : quel choix de vie dois-je faire aujourd'hui pour accueillir toujours mieux l'eau vive, la lumière véritable, la vie qui vient de Dieu... ? Les scrutins sont efficaces quand ils produisent en nous un authentique changement, une conversion qui nous ouvre la vie divine en nous libérant des chaînes du péché et du Mal » (Père Luc Mellet)

4) Célébration des scrutins pendant le carême, en communauté d'Église

-Le Carême... temps de 40 jours a été créé originellement pour les catéchumènes, avec les scrutins le 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} dimanche de Carême

-Après un long cheminement, c'était le dernier temps fort inauguré au 1^{er} dimanche de Carême par l'appel décisif de l'Évêque... jusqu'à Pâques.

-Les premiers baptisés adultes ont de nouveau vécu ce temps de quarante jours chaque année avec les catéchumènes... priant avec et pour eux, les soutenant en entendant pour eux-mêmes l'appel incessant de la conversion : « convertissez-vous et croyez à la Bonne nouvelle » (conversion théologique et conversion morale).

-Le Carême est donc un temps catéchuménal et baptismal, un temps où les baptisés sont associés à la démarche que vivent les catéchumènes en vue de leur propre baptême, un temps où ils sont appelés à laisser leur vie baptismale être renouvelée.

S'il y a des catéchumènes dans une communauté chrétienne, les scrutins sont célébrés dans cette communauté (et non dans une équipe de catéchuménat). S'il n'y a pas de catéchumènes dans une communauté, les fidèles sont associés au moins par la prière à la démarche faite dans telle ou telle communauté d'un diocèse.

Formation Scrutins – Janvier 2018

Père Louis Hervouet

LA MYSTAGOGIE

La liturgie fait vivre le mystère. Ce sont les célébrations qui nous éclairent.

La mystagogie introduit dans la signification du mystère par une catéchèse qui suit la célébration.

C'est le 4^{ème} temps de l'initiation chrétienne vécue par toute la communauté.

Toute la vie de la communauté est signe du mystère divin dont elle est porteuse, quand elle médite les Ecritures, célèbre les sacrements, exerce la charité. Le mystère accomplit alors son œuvre à l'intérieur des personnes.

Une catéchèse mystagogique prend appui sur ce qui s'est vécu dans les sacrements et sur ce qu'ils inscrivent dans la vie chrétienne.

Les sacrements sont des événements symboliques qui ont une signification spirituelle : dans leur accomplissement se manifeste (se révèle) une opération divine.

LE TRAVAIL DU MYSTAGOGUE : UNE PÉDAGOGIE À METTRE EN ŒUVRE

Les gestes, déplacements, objets, les mots de la prière liturgique délivrent peu à peu leur sens. Il s'agit de le délivrer, de la mettre à jour. La catéchèse mystagogique est une maïeutique.

Rappelle-toi ! Qu'as-tu fait ? Qu'as-tu entendu ? Qu'as-tu répondu ? A aucun moment le mystagogue ne demande « Qu'as-tu ressenti ? ».

La catéchèse mystagogique repose sur l'objectivité des actes posés, non sur l'émotion. Éclairage sur ce qui a peut-être échappé sur le moment ; choix de consentir, une fois l'émotion passée, à ce que la liturgie invite à donner et à recevoir.

La catéchèse mystagogique fait appel à l'intelligence. Il ne suffit pas de relire, il faut aussi relier. Les gestes et les mots de la liturgie sont aussi des mots et des gestes de la vie humaine de tous les jours, de tous les lieux et de tous les temps. [...] Mais ces gestes et ces paroles renvoient aussi aux actes et aux paroles des croyants d'Israël, à l'agir de Dieu dans l'histoire, à la vie donnée de Jésus, à la vie donnée de l'Eglise...

La catéchèse mystagogique dévoile la profondeur théologique des rites qui sont célébrés.

D'après Anne-Marie Boulongne

IV. Pour les prêtres et accompagnateurs principaux ...



ACCOMPAGNER LES ADULTES VERS LES SACREMENTS DE L'INITIATION CHRETIENNE

Le rituel de l'initiation chrétienne s'adapte à l'itinéraire spirituel des adultes ; les dons variés de la grâce de Dieu et la libre réponse des personnes, l'action de l'Église et la particularité des circonstances fondent la diversité des démarches personnelles (RICA 40).

Les évêques sont les premiers dispensateurs des mystères de Dieu [...] c'est à l'évêque qu'il revient, par lui-même ou par son délégué, d'établir et de diriger le service pastoral du catéchuménat, de promouvoir aussi son développement [...] (RICA 47).

Le peuple de Dieu, représenté par l'Église locale, doit comprendre et manifester sans cesse que l'initiation des adultes est vitale pour lui et dépend de la responsabilité de tout baptisé [...] Aussi l'Église locale doit-elle aider les candidats et les catéchumènes pendant toute la durée de leur initiation : pré catéchuménat, catéchuménat et temps de la mystagogie (RICA 44).

- Le catéchuménat est service mutuel paroisses/diocèse
- A caractère réciproque et complémentaire
- Au service de l'accueil du frère.

Il s'inscrit dans l'Appel que Dieu adresse aussi bien au catéchumène qu'à l'accompagnateur.

Se laisser interpeler par le poids de la Parole :

→ **Actes, 8, 25-30** : L'ange du Seigneur s'adressa à Philippe : « Tu vas aller vers le midi, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza [...] » Et Philippe partit sans tarder. [...] L'Esprit dit à Philippe : « Avance et rejoins ce char ». Philippe y courut, entendit l'eunuque qui lisait le prophète Esaïe et lui dit : « Comprends-tu ce que tu lis ? ». « Et comment le pourrais-je, répondit-il, si je n'ai pas de guide ? » Et il invita Philippe à monter s'asseoir près de lui.

→ **Exode, 3, 2-5** : Le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré [...] Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse, Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Il dit : « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ? Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Isaac ; Dieu de Jacob.

→ Actes 1, 7-8 : « Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins [...] jusqu'aux extrémités de la terre ».

L'enjeu du catéchuménat : mission et gestion « pour servir en ta présence »

- Le catéchuménat nous positionne à la source du dépôt apostolique.

I. Quelqu'un demande le baptême, que faire ?

1^{ère} année de l'itinéraire

1. Le temps de l'accueil et de la 1^{ère} évangélisation (pré catéchuménat).

• Accueillir. Écouter, faire connaissance.

Se garder de toute précipitation. Laisser la personne s'exprimer d'elle-même, ne pas se précipiter sur les motivations, qui ne viendront que plus tard. Celles-ci sont parfois déconcertantes, ne pas juger trop vite. **Un véritable discernement demande toujours du temps.**

→ Assez rapidement, faire comprendre que **le cheminement vers le baptême nécessite un temps de préparation** (2 ans en moyenne), parce qu'il s'agit de convertir « je veux être baptisé » à « Quelqu'un m'appelle à une relation qui va transformer ma manière d'être et de vivre ».

→ **Ne pas occulter la règle canonique.** Mais ne pas en faire un « arbre qui cache la forêt ». **La force de l'appel et le désir d'y répondre sont premiers** (et considérés comme tels lors du discernement avec l'évêque, qui notifie dans le respect du droit et du cas particulier).

→ **Ne pas hésiter à consulter le service diocésain** (réfèrent de pays, déléguée, prêtre accompagnateur) si le discernement pour l'entrée en catéchuménat pose question. **Un dossier bien amorcé en amont du parcours évite bien des tracas par la suite.** La concertation collégiale a montré maintes fois son efficacité.

• Discerner pour l'entrée en catéchuménat.

• Préparer, marquer la signification, et célébrer l'entrée en catéchuménat (RICA 70 ss)

• Compléter et envoyer au service du catéchuménat :

→ La fiche de demande des 3 sacrements de l'initiation

→ La fiche d'entrée en catéchuménat, signée de tous les acteurs pastoraux.

2. Le temps du catéchuménat (année précédant l'appel décisif)

• Au cours du pré-catéchuménat, choix d'un accompagnateur privilégié (prêtre ou laïc compétent) et mise en place d'une équipe d'accompagnement. Cette articulation rythmera tout le déroulement de l'itinéraire catéchuménal.

• Il s'agit avant tout d'entendre le catéchumène et de lui permettre de se situer dans la relation au Christ, qui transforme la relation à soi et la relation aux autres. La pédagogie est celle des rencontres évangéliques. Il faut laisser s'exprimer le désir de vie et de libération, savoir situer les registres du psychologique et du spirituel.

• L'identification des passages de Dieu dans le vécu antérieur, la conscientisation du choix donné entre chemin de vie et chemin de mort, émergent peu à peu. L'accompagnement s'appuie sur l'écoute empathique, et la confrontation du catéchumène à la Parole. (RICA 96ss, Liturgie de la Parole, remise des Évangiles), qui oriente peu à peu vers la conversion.

• C'est à l'accompagnateur privilégié, en fonction des circonstances et des personnes, de déterminer les moments opportuns pour des points de catéchèse, en cours d'accompagnement ou/et en complément avec l'équipe d'accompagnement. Pratiquement il est intéressant de pointer au fur et à mesure

les données de la foi qui se proposent au cours de l'accompagnement personnel et de reprendre spécifiquement les thèmes importants au cours de l'accompagnement en équipe.

- Liberté dans le choix des supports catéchétiques. Les Évangiles, évidemment, mais aussi la Bible, des ouvrages de la collection Matins d'Évangile (Rencontre avec Jésus le Christ), Youcat pour certains. Font partie aussi des supports la participation à des démarches telles alpha, ou la catéchèse familiale ou préparatoire aux sacrements des enfants, etc....

- Il est important de marquer la progression du catéchumène par des rites, célébrés au sein de la communauté assemblée (RICA 103 ss) : célébration de la Parole de Dieu, bénédiction des catéchumènes, rite de l'onction, remise du Notre Père et du Credo. Le Rituel prévoit beaucoup de souplesse, un rite n'étant posé que par rapport au signifiant qu'il représente pour le catéchumène et la communauté.

- On ne soulignera jamais assez l'importance de l'implication de la communauté tout au long du parcours. Faire connaître humainement les différents acteurs paroissiaux, favoriser l'intégration et la participation aux différentes expressions de la communauté locale, en un mot « introduire et intégrer dans la famille chrétienne ». Cette intégration passe par le sens de l'Eglise universelle, dont l'Eglise diocésaine est le signe visible.

→ **Au mois d'octobre qui précède l'année de l'appel décisif, encourager les catéchumènes à participer aux réunions diocésaines de rentrée** (Lorient ou Vannes, au choix). Prise de conscience de la communauté ecclésiale et d'une aventure commune à vivre ensemble.

→ Novembre et décembre de cette même année sont le temps du discernement de l'équipe d'accompagnement sur la disposition du catéchumène à recevoir le baptême. Les dossiers de discernement (donnés en réunions de rentrée, sur le site diocésain, ou par retour de mail par la déléguée) pointent les questions orientant ce discernement. **Ils sont à compléter et à envoyer à l'adresse indiquée pour le 15 janvier de l'année de l'appel décisif au plus tard.**

→ **Chaque année le calendrier du catéchuménat (DML, site diocésain, toutes réunions diocésaines) guide et précise toutes les démarches en collaboration avec le diocèse.**

⇒ **Fin de la 1^{ère} année, transition avec la 2^{ème} (Appel décisif et réception des sacrements).**

2^{ème} année de l'itinéraire
--

3. La 2e année de l'itinéraire : année de l'appel décisif, temps de la purification et de l'illumination.

L'articulation entre accompagnement et catéchèse se poursuit, personnellement et en équipe. On progresse dans la démarche de conversion.

- **Les dossiers de discernement sont présentés à l'évêque, les notifications sont faites et les catéchumènes sont invités solennellement à l'appel décisif.**

- Cet appel, canonique, est obligatoire. En cas d'empêchement, demander mandat à l'évêque pour appel en paroisse. Il a lieu chaque 1^{er} dimanche de carême, dans une paroisse du diocèse. Au cours cette célébration, l'évêque s'appuie sur le témoignage de la communauté concernant la foi et la préparation du catéchumène. Il les appelle au baptême, à la confirmation et à l'eucharistie, leur remet l'écharpe violette et les invite à inscrire leur nom sur le registre diocésain des appelés.

• **Le temps du carême est le temps de la purification et de l'illumination.**

→ **Après l'appel décisif, rite des scrutins** (3) pour « approfondir le sens du salut et de tout ce qui s'y oppose ». (RICA 148 ss). Impliquer la communauté, que les scrutins font entrer dans la démarche de conversion et de transformation propre au carême.

→ **Une rencontre diocésaine, dite « d'ultime préparation » a lieu à Vannes.** Elle récapitule le vécu de l'appel et éclaire l'importance des scrutins. On s'y prépare aussi à la semaine sainte ; baptisés et catéchumènes se découvrent alors dans la même démarche initiatique à l'approche du triduum pascal.

→ **Les derniers rites préparatoires se font en paroisse** (Traditions RICA 175 ss). En assemblée dominicale, reddition du Notre Père et du Credo (avec remise préalable si celle-ci n'a pas été faite). **Ménager un temps de pause avant la vigile pascale, pour intériorisation, onction de l'huile des catéchumènes recueillement et rite de l'Effatah.**

• **Le temps de la célébration des sacrements.**

→ **Unité des 3 sacrements**, célébrés à la veillée pascale. Mandat à demander à l'évêque. RICA 202 ss

• **Le temps de la Mystagogie.**

→ **C'est le dernier temps de l'initiation.** « La communauté tout entière avec les nouveaux baptisés médite l'Évangile, participe à l'eucharistie et exerce la charité pour progresser dans l'approfondissement du mystère pascal et le traduire toujours plus dans leur vie » RICA 236.

→ « **Le moment principal de la mystagogie est constitué par « les messes des néophytes »**, c'est-à-dire les messes du dimanche de Pâques. RICA 239 ss

→ Le service diocésain organise chaque année une « **journée des néophytes** », présidée par l'évêque.

• **La communauté doit veiller tout spécialement à soutenir et favoriser l'intégration des nouveaux baptisés, en les aidant à trouver la place qui leur convient dans l'Église.**

• **La qualité du temps d'après-baptême est étroitement en relation avec la qualité de l'accueil et de l'intégration des catéchumènes avant le baptême.**

Les catéchumènes sont une opportunité précieuse de conversion et de régénération pour nos communautés historiques. Ils sont don de Dieu, à la fois offert et confié.

« Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit « Donne-moi à boire », c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive » [...]. La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici ». Jn 4.